

La vie quotidienne des habitations sucrières aux Antilles : l'archéologie à la découverte d'une histoire cachée

Kenneth G. Kelly



Éditeur
Ministère de la culture

Édition électronique

URL : <http://insitu.revues.org/10160>

DOI : [10.4000/insitu.10160](https://doi.org/10.4000/insitu.10160)

ISSN : 1630-7305

Référence électronique

Kenneth G. Kelly, « La vie quotidienne des habitations sucrières aux Antilles : l'archéologie à la découverte d'une histoire cachée », *In Situ* [En ligne], 20 | 2013, mis en ligne le 14 février 2013, consulté le 29 septembre 2016. URL : <http://insitu.revues.org/10160> ; DOI : [10.4000/insitu.10160](https://doi.org/10.4000/insitu.10160)

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2016.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La vie quotidienne des habitations sucrières aux Antilles : l'archéologie à la découverte d'une histoire cachée

Kenneth G. Kelly

Introduction

- 1 Pendant 200 ans, la production de sucre crée et caractérise la richesse et le patrimoine des colonies des Antilles françaises. De cette économie bâtie sur le travail d'Africains asservis il reste des vestiges visibles sur les îles de Martinique et Guadeloupe et le grand nombre d'habitations sucrières affirme l'étendue et l'importance de la production sucrière. Sans les travailleurs asservis il aurait été impossible d'exploiter les habitations, et pourtant, la vie quotidienne de ces travailleurs est quasi entièrement absente de l'histoire écrite de cette période.
- 2 L'archéologie de la période coloniale (dite historique) nous permet de mieux comprendre le monde des esclaves, leur vie quotidienne et les stratégies qu'ils ont employées afin de survivre et de surmonter les conditions épouvantables de l'esclavage. L'archéologie historique peut jouer un rôle important en révélant l'histoire cachée de ces « personnes sans histoire » qui travaillaient sur l'exploitation sucrière de l'Habitation Crève-Cœur en Martinique et des Habitations Grande Pointe et La Mahaudière en Guadeloupe.
- 3 Aux Antilles, des études archéologiques sur la période coloniale commencent dès les années 1960¹². Toutefois, malgré cette assez longue tradition de l'archéologie historique aux Antilles, une partie importante de la région – les Antilles françaises – n'est que peu étudiée³⁴⁵⁶. Depuis une trentaine d'années les techniques de l'archéologie historique sont utilisées pour étudier le passé des populations d'origine africaine⁷⁸⁹¹⁰. Malgré des éléments intéressants et uniques, l'histoire coloniale des Antilles françaises est en général moins étudiée que celle des Antilles anglophones. De plus, le faible nombre d'études en archéologie historique ne concerne quasiment pas la population d'origine africaine.

- 4 En 1789, à l'apogée des efforts coloniaux français, les plantations françaises aux Antilles disposaient d'un effectif d'esclaves africains de presque 30 % plus élevé que celui des colonies britanniques. Les esclaves de ces colonies françaises produisaient de plus grandes quantités de sucre, rhum et mélasse, café, indigo et coton que ceux des colonies britanniques. Seule la production de tabac fut plus forte sur les îles britanniques. De plus, les colonies françaises furent confrontées à plusieurs événements remarquables : à Saint-Domingue, l'unique révolte importante renverse le système de l'esclavage sur cette île ; en Guadeloupe l'esclavage est aboli pendant la Révolution en 1794 mais rétabli huit ans plus tard ; en Martinique et en Guadeloupe, l'esclavage est finalement aboli en 1848¹¹¹²¹³.

L'Histoire

Les Documents

- 5 Nous avons tendance à croire que les documents historiques fournissent toutes les données nécessaires pour compléter notre vision de la « réalité » d'une période ou d'un lieu, mais il faut réfléchir à la provenance de cette histoire écrite. Les documents de la période coloniale aux Antilles comprennent : des récits et lettres rédigés par les habitants, négociants et missionnaires ; des documents légaux et économiques, tels que testaments, inventaires, factures, listes de cargaison. De façon générale, ce genre de document est rédigé par les élites – les personnes instruites – donc, hommes blancs et propriétaires de biens mobiliers et immobiliers¹⁴. Dans ces récits et documents on ne parle quasiment jamais de la vie des esclaves et leurs voix restent muettes. Il existe une vingtaine de récits autobiographiques écrits par des personnes asservies et ceux-ci datent de la fin de la période esclavagiste. À ma connaissance, dans les Antilles françaises, aucun récit rédigé par un esclave ou une personne de couleur libre n'a été édité.

L'Archéologie historique

- 6 L'archéologie historique peut nous fournir des données supplémentaires sur des périodes spécifiques. Les traces concrètes laissées par des anonymes sur la disposition spatiale des villages et logements, les objets retrouvés ou retravaillés, peuvent nous révéler des aspects inattendus de la vie quotidienne de ces « invisibles » de l'histoire écrite, ainsi que les traces concrètes de leurs réseaux sociaux et commerciaux. En apportant ces données concrètes, l'archéologie facilite la mise en perspective de nos connaissances acquises et révèle des lacunes ou erreurs aussi bien que des divergences entre histoire écrite et histoire matérielle. En étudiant la vie quotidienne des travailleurs asservis, il devient possible d'interroger les dichotomies entre puissants et asservis, colons et colonisés, maîtres et esclaves, milieux urbains et ruraux. Grâce à l'intégration de plusieurs ressources historiques – objets, données spatiales, documents écrits – nous pouvons apercevoir un environnement dynamique caractérisé par des mouvements, changements et contradictions. Ces études peuvent aussi dévoiler certaines des stratégies utilisées par les travailleurs asservis pour survivre et améliorer les conditions éprouvantes de l'esclavage, subvenir à leurs besoins matériels et développer des réseaux sociaux et économiques importants, lesquels s'étendaient au-delà des limites physiques des habitations.

L'Archéologie historique aux Antilles françaises

- 7 Les études en archéologie historique aux Antilles françaises ont suivi le même parcours que celles du monde anglophone, avec toutefois un démarrage plus tardif. Il y eut un premier regard sur l'archéologie industrielle, militaire et sur des sites associés aux premiers efforts de colonisation ou à d'autres événements singuliers tels l'éruption du Mont Pelé en Martinique¹⁵¹⁶¹⁷¹⁸¹⁹²⁰²¹²²²³²⁴²⁵²⁶. Ensuite, la conception de l'archéologie historique s'élargit pour étudier les expériences de groupes subalternes, en premier les esclaves de plantations, étudiant à la fois les zones d'habitation et des dépôts mortuaires^{27 28293031}, et le développement d'économies internes³²³³³⁴. Comme aux États-Unis, au Canada, et dans d'autres lieux, le développement de l'archéologie de gestion des ressources culturelles, c'est-à-dire l'archéologie préventive, a considérablement élargi le nombre et la diversité des sites étudiés ou répertoriés, tels que des ponts coloniaux et sections de routes, chapelles, cuves à indigo, exploitations de petite et grande taille, batteries défensives et sites urbains (fig. n°1).

Figure 1



fig. no 1: Maisons de maître, Martinique. Phot. © Kelly, Kenneth.

Maisons de maître, Martinique.

PHOT. KELLY, KENNETH. © KELLY, KENNETH.

Martinique

- 8 En Martinique, plusieurs sites d'habitation associés à des personnages historiques importants ou à des événements majeurs ont été étudiés par des archéologues. À Fonds Saint-Jacques, site de la demeure du Père Labat, chroniqueur bien connu de la vie quotidienne des Antilles françaises, un inventaire archéologique des structures existantes est établi avant leur transformation en centre culturel³⁵. Une habitation associée à Joséphine de Beauharnais a été transformée en musée ; mais il n'y a pas eu d'investigation

archéologique. L'Habitation Perrinelle, en dehors de la ville de Saint-Pierre, a été l'objet de fouilles archéologiques concernant son enfouissement suite à l'éruption du Mont Pelé en 1902³⁶. Cette habitation, à l'origine une plantation sucrière dirigée par les Jésuites, pourrait nous fournir des données importantes sur les premières années de la colonisation en Martinique et pourrait aussi servir de comparaison intéressante avec l'Habitation Loyola, une plantation jésuite en Guyane³⁷. Cependant, les fouilles archéologiques menées jusqu'à présent sur l'Habitation Perrinelle se limitent à la période précédant immédiatement l'éruption de 1902. La ville de Saint-Pierre, la « Pompéi du nouveau monde » a aussi un énorme potentiel archéologique, car elle est le principal centre économique et politique de la Martinique dès le commencement de la période coloniale dans les années 1630, et jusqu'au début du XX^e siècle. Toutefois, comme dans le cas de l'Habitation Perrinelle, toute étude archéologique à ce jour à Saint-Pierre se limite à exposer les ruines importantes de la ville qui datent de la période de l'éruption³⁸³⁹. Parmi les résultats importants de ces recherches figure la découverte d'une série remarquable d'édifices publics et religieux qui équipaient l'une des villes les plus sophistiquées des Antilles, dont l'hôpital public (la maison coloniale de santé), un théâtre, la cathédrale, des couvents et une caserne militaire entre autres⁴⁰⁴¹.

- 9 D'autres études en archéologie historique furent entreprises en Martinique comme celle des bâtiments industriels de l'Habitation Crève-Cœur et leur relevé⁴²⁴³⁴⁴. Dans les années 1990, Laurence Verrand entreprit une prospection des batteries défensives sur toute l'île afin d'étudier les changements de stratégie de défense en utilisant à la fois données archéologiques et documents historiques⁴⁵⁴⁶. Dans les années 1990, L. Verrand et Nathalie Vidal complètent une prospection archéologique pour enregistrer les sites de four à chaux et, en même temps, rédigent une documentation ethnoarchéologique autour de la fabrication de la chaux avec la participation d'un ancien praticien⁴⁷. Il existe des études ethnoarchéologiques d'autres artisanats ; entre autres, celles de Noëlle de Roos Lemos⁴⁸ et Lyne-Rose Beuze⁴⁹ sur la poterie. Dans sa thèse doctorale, Suzannah England étudie cette production sur le site de la poterie à Trois Îlets et documente la contribution des Africains qui y étaient asservis⁵⁰.

Guadeloupe

- 10 En Guadeloupe, une recherche d'un intérêt tout particulier porte sur la culture de l'indigo et la distribution des plantations à Marie Galante⁵¹ ainsi que l'étude par Tristan Yvon des plantations d'indigo à Basse-Terre et Grande-Terre, îles principales de la Guadeloupe⁵²⁵³. À Terre de Bas, une des deux îles principales des îles des Saintes, Isabelle Gabriel a fouillé sur le site de la poterie Fidelin⁵⁴⁵⁵. Des fouilles d'un cimetière extensif à Anse Sainte-Marguerite sur Grande-Terre ont commencé comme fouilles de sauvetage pour récupérer des vestiges mis à jour par l'érosion de la plage dans les années 1990⁵⁶, et se poursuivent sous la forme d'un programme d'études pour délimiter le site, le dater et l'analyser. Des résultats préliminaires diffusés par Patrice Courtaud, Thomas Romon⁵⁷⁵⁸⁵⁹⁶⁰ et Laurence Verrand⁶¹, suggèrent que ce cimetière datant des XVIII^e et XIX^e siècles, était principalement destiné à l'enterrement des personnes d'origine ou d'ascendance africaine. En Guadeloupe, on a trouvé aussi plusieurs séries de vestiges de squelettes d'esclaves⁶², de premiers colons⁶³, de prêtres ou d'habitants de petites villes⁶⁴⁶⁵⁶⁶, ainsi que des victimes d'un massacre révolutionnaire⁶⁷. Toutefois, outre les études mentionnées ci-dessus, il existe un petit nombre de travaux concernant la vie quotidienne des esclaves en

Guadeloupe. Celui de Gérard Richard à La Gravelière est le premier projet archéologique étudiant les zones d'habitation des travailleurs d'une plantation de façon explicite⁶⁸. Depuis quelques années, l'INRAP, entre autres organismes, a étudié d'autres sites de production de poterie, de plantations et de vie urbaine.

L'Archéologie de la Diaspora africaine aux Antilles françaises

- 11 Le manque d'études archéologiques sur la Diaspora africaine aux Antilles françaises m'incita à commencer des recherches pour étudier les conditions de l'esclavage dans les habitations sucrières des départements français outremer, d'abord la Guadeloupe de 2001 à 2005, puis la Martinique de 2004 à 2010. Les sites des fouilles – Crève-Cœur en Martinique et La Mahaudière et Grande Pointe en Guadeloupe – furent sélectionnés en partie parce qu'ils sont gérés par un service du gouvernement et aussi parce qu'ils servent de site d'interprétation culturelle. Il était donc vraisemblable que des fouilles archéologiques sur ces sites aient à la fois un impact sur le public et fournissent d'importantes informations historiques et archéologiques. Les objectifs des fouilles consistaient à décrire le potentiel archéologique de chaque site, vérifier la présence et l'état de conservation des vestiges archéologiques, étudier l'impact des perturbations révolutionnaires sur les habitants des villages d'esclaves, étudier la vie quotidienne des habitations avant, pendant et après la Révolution (en Guadeloupe), et noter des différences entre la vie quotidienne des habitations durant la période de l'esclavage et après l'abolition définitive de l'esclavage en 1848.

Habitations sucrières

- 12 L'étude des habitations sucrières de la Guadeloupe et de la Martinique est intéressante au regard des événements historiques spécifiques des colonies antillaises françaises. Au XVIII^e siècle, Martinique et Guadeloupe étaient dominées en termes d'échelle et d'importance économique par Saint-Domingue. Cette île disposait des habitations les plus importantes en superficie et les plus productives de la région et, au moment de la Révolution, comptait 500 000 esclaves. À titre de comparaison, la Martinique et la Guadeloupe en comptaient environ 100 000. La plupart des cargaisons de vivres et d'esclaves partait directement pour Saint-Domingue, tandis que les îles des Petites Antilles se fournissaient en ayant recours à la contrebande et aux réseaux de cabotage. La marchandise arrivait sur des navires dans un port important, puis était dispersée sur des vaisseaux plus petits. Ces adaptations locales – contrebande et cabotage – se développèrent en réseau marchand dynamique inter-îles, un réseau dominé par des Européens et Africains marginalisés travaillant à la limite de la loi. Un effet secondaire de l'arrivage inadéquat de marchandise en provenance de la métropole, était de créer sur le plan local, une autosuffisance croissante. L'arrivée des navires français n'étant pas fiable pour le ravitaillement en vivres ou en produits d'origine métropolitaine, les habitants (et donc, leurs esclaves) ont été contraints de créer un réseau de production locale afin de mieux servir la population de leurs îles⁶⁹.

Crève-Cœur, Martinique

- 13 Dès 2004, nous avons recherché des sites de villages d'esclaves en Martinique pour les comparer avec ceux déjà étudiés en Guadeloupe. Un des objectifs était d'étudier les effets sur les travailleurs d'habitations asservis, de l'histoire particulière de la Martinique en tant que joyau des Antilles françaises que la Révolution n'atteignit pas. Les données cartographiques des années 1760⁷⁰ indiquent que les villages de plantation martiniquais ressemblaient à ceux de la Guadeloupe. En 2005, nous lançons la prospection du site du village d'esclaves d'Habitation Crève Cœur, dans la commune de Sainte-Anne au sud de la Martinique.

L'Archéologie de la vie quotidienne des esclaves

Architecture et organisation spatiale

- 14 À Crève-Cœur, le village est placé sur le sommet et les pentes d'une colline située derrière et au-dessus du site de la maison de maître et des bâtiments industriels. Selon la *Carte de Moreau du Temple* datant du XVIII^e siècle, le village était aligné sur les deux côtés d'un chemin menant à la maison de maître et longeant la crête. Une prospection archéologique a permis d'identifier le site du village d'esclaves et de déterminer qu'il ne s'étendait que sur la colline et qu'il existait plus de deux rangées de maisons. Les fouilles archéologiques subséquentes démontrèrent que le village consistait en des maisons éparpillées sur les pentes de la colline dans les endroits où la pente est moins raide avec, entre les maisons, des dépôts anthropiques bien conservés.
- 15 La disposition du village des travailleurs à Crève Cœur est donc peu rigide et plutôt opportuniste. Nous n'avons trouvé aucune structure en maçonnerie, mais il y avait des trous de poteaux marquant la présence de constructions. Étant donné l'absence de ruines en maçonnerie sur le site, on en conclut que les maisons de ce village étaient construites en matériaux végétaux, probablement des *kaz en gaulettes* (Guadeloupe), ou *ti baum* (Martinique). Après 1848, on remarque peu de changement dans les conditions de l'habitat, les maisons sont toujours d'une construction relativement légère, apparemment éparpillées sans logique sur le site très raide du village. Même au milieu du XIX^e siècle, les travailleurs sont encore logés dans des *kaz en gaulettes*.

Autosuffisance et commerce local

- 16 D'une façon générale, dans les contextes du XVIII^e siècle, on trouve des récipients de cuisson en terre cuite vernis au plomb du type Vallauris, engobés et vernis au plomb du type Huveaune, et de la faïence de table blanche et brune. Les dépôts du XVIII^e siècle contiennent relativement peu de verre de table ou de bouteilles, et les couverts aussi sont rares. En général, les objets métalliques sont peu nombreux et comprennent quelques morceaux de marmites en fonte, mais peu de clous – ce qui n'est pas très surprenant compte-tenu du mode de construction des maisons.
- 17 En ce qui concerne le mobilier archéologique, on trouve de nombreux tessons de céramiques en terre cuite fabriquées en Martinique dans une tradition dite « africaine ». Ces céramiques culinaires, que l'on appelle *coco neg* aujourd'hui en Martinique, sont analogues aux céramiques « colonowares » du sud des États-Unis et sont présentes aussi

sur d'autres habitations martiniquaises. Le coco nèg est présent dès le début de la période coloniale mais devient plus fréquent, au moins jusqu'à l'abolition de l'esclavage en 1848 (fig. n°2).

Figure 2



fig. no 2: Coco nèg, Habitation Crève Cœur, Martinique. Phot. © Kelly, Kenneth.

Coco nèg, Habitation Crève-Cœur, Martinique.

PHOT. KELLY, KENNETH. © KELLY, KENNETH.

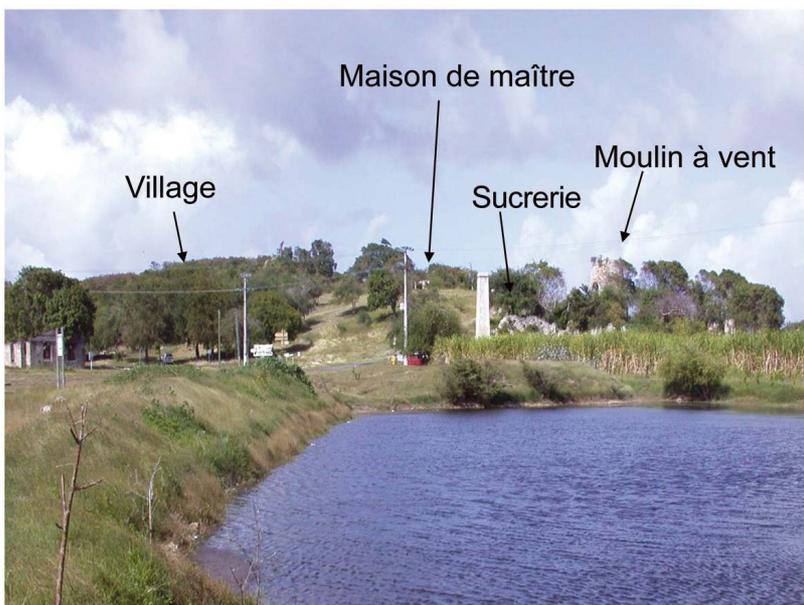
- 18 On remarque la réutilisation de céramiques industrielles, entre autres des pots à mélasse et des formes à sucre de diverses manières, par exemple, en tant que cruche à eau. L'accès et la participation au commerce local sont démontrés par la diversité des céramiques utilisées dans le village et par la variété des boutons, perles et autres petits objets vestimentaires y compris aiguilles et autres objets de mercerie.
- 19 Dans les dépôts anthropiques, les vestiges de faune comprennent des coquillages et autres ressources du littoral, dont des os de lamantins et de petit gibier, opossum et mangouste. On peut donc conclure que les travailleurs furent obligés de compléter les rations vivrières insuffisantes fournies par le maître.

La Mahaudière, Guadeloupe

- 20 La Mahaudière, grande habitation sucrière située dans la partie septentrionale de Grande Terre, est établie dès le milieu du XVIIIe siècle et continue à produire le sucre après la deuxième et définitive abolition de l'esclavage (fig. n°3). Des prospections archéologiques ont permis d'identifier le site du village d'esclaves et ont révélé les traces d'une occupation continue datant du milieu du XVIIIe siècle jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Figure 3

fig no 3: Habitation La Mahaudière, Guadeloupe. Phot. © Kelly, Kenneth



Habitation La Mahaudière, Guadeloupe.

PHOT. KELLY, KENNETH. © KELLY, KENNETH.

L'Archéologie de la vie quotidienne des esclaves

Architecture et organisation spatiale

- 21 On trouve des vestiges architecturaux liés à deux périodes distinctes : des structures du XVIII^e siècle construites en clayonnage, marquées par des trous de poteaux creusés dans le soubassement calcaire, et des structures du XIX^e siècle. Les ruines du XIX^e siècle, assez importantes, se ressemblent en superficie et sont disposées de façon régulière en trois rangées perpendiculaires, ou parallèles à la pente de la colline. Par la suite, des fouilles partielles de quatre structures ont montré que celles-ci sont différentes les unes des autres malgré la similarité des vestiges en surface. Des éléments distincts trouvés dans une ou plusieurs des structures comprennent : des sols préparés en calcaire broyé ; des cloisons divisant l'espace intérieur en deux pièces ; la modification des dimensions externes avec des murs reconstruits ; et la présence d'un foyer à l'intérieur de l'un des bâtiments.
- 22 Sous le niveau des sols et dans les cours autour des maisons, on trouve des séries de trous de poteaux associées à l'occupation antérieure du village. L'analyse détaillée des objets trouvés dans et au-dessus des sols préparés affirme qu'ils datent uniquement du XIX^e siècle, tandis que les objets très peu nombreux trouvés dans les trous de poteaux datent du milieu ou de la fin du XVIII^e siècle. La plupart de ces trous de poteaux ne contiennent aucun artefact, ce qui indique de façon très claire que les trous datent de la phase initiale de construction sur le site. Les premières structures à La Mahaudière étaient construites

en clayonnage, appelées en Guadeloupe *kaz en gaulettes*⁷¹. La présence de plusieurs paires de trous de poteaux indique que la durée d'occupation des *kaz* était assez longue car les bâtiments ont été modifiés et des poteaux pourris remplacés. Après le rétablissement de l'esclavage en 1802, les maisons sont reconstruites en maçonnerie ; elles sont plus grandes, plus uniformes et disposées en rangées régulières⁷² (**fig. n°4**).

Figure 4

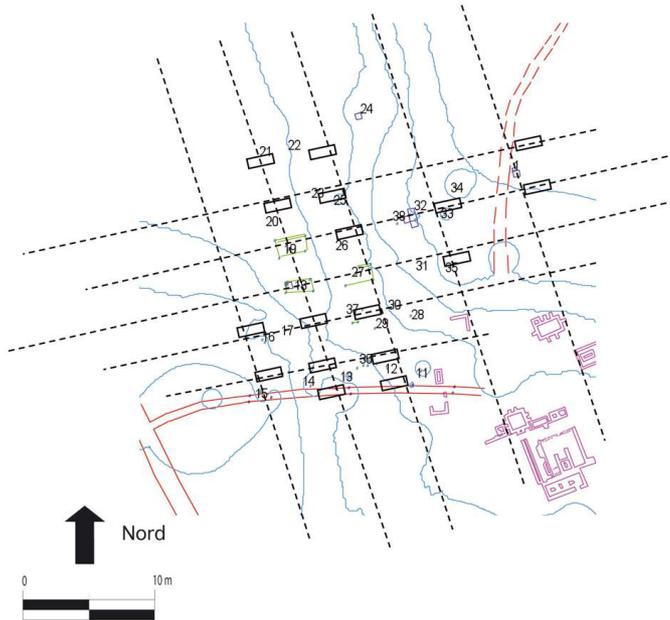


fig. no 4: Habitation La Mahaudière, disposition du village 19ème s.

Habitation La Mahaudière, disposition du village XIX^e s.

Phot. Kelly, Kenneth. © Kelly, Kenneth.

Autosuffisance et commerce local

- 23 Les objets trouvés dans les fouilles à La Mahaudière sont principalement de manufacture française – peu sont d'origine britannique ou d'autre provenance européenne. Contrastant avec les contextes du XVIII^e siècle, les artefacts du XIX^e siècle sont nettement plus nombreux mais eux aussi, pour la plupart, d'origine française ; ce phénomène est clairement lié à l'abolition de l'esclavage. Des morceaux de bouteilles de vin d'origine française sont fréquents. Dans les contextes des XVIII^e et XIX^e siècles on trouve également des tessons de terre cuite ordinaire non vernie de production industrielle locale (guadeloupéenne), peut-être des articles de manufactures industrielles réutilisés, ou dans certains cas, des formes produites pour le marché guadeloupéen sur des sites de production de poterie locales. Des vestiges alimentaires sont présents partout sur le site et l'on constate que le porc est l'aliment principal, agrémenté par des fruits de mer ramassés sur les côtes rocheuses des alentours.

Grande-Pointe, Basse-Terre

- 24 Située près de la ville coloniale de Trois-Rivières, cette habitation est isolée sur un promontoire plat avançant vers la mer. On note l'abondance de basalte aux alentours, utilisé dans la construction du village d'esclaves, provenant probablement des champs de canne à sucre. La *Carte des Ingénieurs du Roi*, produite dans les années 1760 montre plusieurs bâtiments, vraisemblablement la maison de maître et les bâtiments industriels, mais l'emplacement du village d'esclaves n'est mentionné sur aucune des cartes historiques. Une prospection pédestre a permis d'identifier l'emplacement du village dans une zone contenant de nombreuses piles de pierres rectangulaires, associées à des artefacts du XIX^e siècle et situées entre les champs et la mer.

L'Archéologie de la vie quotidienne des esclaves

Architecture et organisation spatiale

- 25 En plus d'être construit en maçonnerie (ce qui est assez rare dans la région), le village entier, comprenant environ 30 bâtiments, était fermé sur trois côtés par un grand mur en basalte, le quatrième côté étant ouvert sur la mer. Ce mur, exposé à la pluie et aux vents depuis 200 ans, mesure toujours plus de 1,5 m de haut. Le village est situé à l'ouest de l'enceinte mais la zone enfermée s'étend sur plus de 170 m vers l'est. La fonction de ce mur ne peut être déterminée avec certitude, mais étant donné qu'il est presque continu avec seulement deux ou trois ouvertures en limitant l'accès et que sa hauteur originale était probablement de plus de 2 mètres, il semble logique d'en déduire qu'il a servi à enfermer la population asservie lors des périodes de troubles (**fig. n°5**).

Figure 5

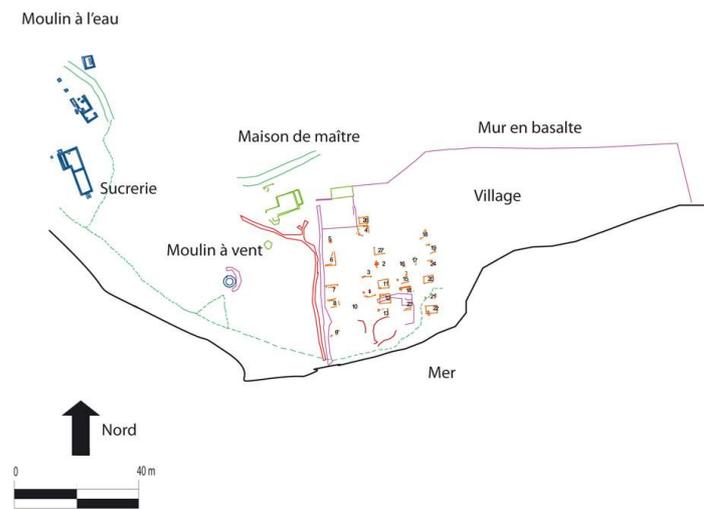


fig. no 5: Habitation Grande Pointe, Guadeloupe.

Habitation Grande Pointe, Guadeloupe.

PHOT. KELLY, KENNETH. © KELLY, KENNETH.

- 26 Une autre explication est liée à des préoccupations esthétiques. Les habitants tenaient bien sûr à surveiller leurs travailleurs asservis mais ne voulaient pas forcément vivre parmi eux ni même à proximité de leurs maisons, par souci des odeurs, ordures, épidémies et autres désagréments⁷³. Mais à Grande Pointe le terrain disponible pour la construction du village est restreint et la carte du village montre que la maison de maître se trouvait seulement à quelques dizaines de mètres. De plus, il n'existait aucun élément topographique tel que pente ou colline susceptible de le dissimuler, comme à La Mahaudière. Il est donc possible que le mur ait été construit pour protéger la vue des habitants sur la mer et les îles des Saintes.
- 27 La carte du village nous présente un arrangement assez rigide des maisons dans la partie ouest de l'enceinte. Les 27 éléments de maisons identifiés sont placés sur au moins quatre rangées allant de l'est vers l'ouest en ligne droite. De plus, les maisons dont au moins trois angles sont identifiables ont des dimensions très uniformes d'à peu près 4,5 x 6,5 m. Ces bâtiments étaient très bien construits, du moins à l'extérieur. La quantité de pierre présente à l'intérieur suggère que les murs de certaines maisons étaient assez hauts. Aussi, dans les décombres des murs affaissés trouve-t-on des pierres taillées avec des montants de porte et des seuils en pierre. La plupart de ces éléments ne sont pas à leur emplacement d'origine à cause de l'affaissement des murs, mais certains le sont et démontrent qu'au moins quelques-unes de ces structures avaient des montants de portes en pierre de taille.
- 28 Tous ces aspects du village de Grande Pointe nous montrent que l'habitant conditionnait de très près la vie quotidienne des esclaves. Le village n'a pas pu être clos par un mur

nécessitant un travail si intensif sans que l'habitant dirige lui-même le projet. Il n'est pas possible de dire si ce chantier important a été engagé pour des raisons de surveillance, d'esthétique, ou pour une autre raison, voire une combinaison de ces raisons. Le seul fait d'avoir fait construire les maisons des esclaves en maçonnerie de basalte montre la main et la volonté exigeante de l'habitant. Il n'est pas pensable que chaque résident du village ait été un maçon expérimenté, encore moins un sculpteur capable de réaliser les décors visibles sur plusieurs éléments de maisons ; il n'est pas non plus probable que les résidents du village aient choisi de leur propre gré de dépenser leur temps et leur énergie à bâtir de telles maisons, surtout lorsque l'on se rappelle que leur tâche première était le travail agricole. La coordination et l'utilisation d'une main-d'œuvre qualifiée pour la construction des logements des travailleurs asservis s'impose ici comme une évidence.

Conclusions

- 29 Ce travail archéologique, à la fois comparatif et analytique, d'une période unique dans l'histoire de la région Antillaise, permet une analyse plus informée de l'histoire et de la vie quotidienne des travailleurs d'origine africaine que l'utilisation exclusive de documents écrits. Les traces de culture matérielle utilisée, adoptée et adaptée par ces hommes et ces femmes transportés d'ailleurs, dessinent une histoire plus étoffée, plus « authentique ». Avec les données provenant de ces fouilles archéologiques il est possible de comparer les habitations d'une même île, celles d'autres îles des Antilles françaises, d'autres îles des Antilles, ou bien d'autres pays. Nous pouvons aussi comparer la vie quotidienne des habitations et celle des villes, les habitations sucrières avec les habitations caféières, d'indigo, vivrières ou autre. Les vestiges matériels, tels que les coquilles de fruits de mer ou les os de petit gibier montrent les différences entre les documents décrivant le régime nutritif fourni en principe par le propriétaire et ce que les esclaves mangeaient en réalité. L'utilisation divergente de l'espace, la réutilisation ou le détournement d'objets pour créer des objets nouveaux avec une utilisation différente, esquissent le développement d'un « marronnage moral », les débuts de la création par des gens asservis dans des conditions particulièrement éprouvantes, d'une nouvelle culture.

NOTES

1. - GOODWIN, W. B. *Spanish and English Ruins in Jamaica*. Boston : Meador Publishing Co, 1946.
2. - MAYES, Philip. *Port Royal Jamaica Excavations 1969-70*. Kingston : Jamaica National Trust Commission, 1972.
3. - DELPUECH, André. « Archéologie historique en Guadeloupe. Une autre approche du passé antillais ». *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 2001, (129), p. 19-59.
4. - DELPUECH, André. « Historical Archaeology in the French West Indies : Recent Research in Guadeloupe. Dans FARNSWORTH, Paul. *Island Lives : Historical Archaeologies of the Caribbean*. Tuscaloosa, Alabama : University of Alabama Press, 2001, p. 21-59.
5. - DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002.

6. - KELLY, Kenneth G. « Historical Archaeology in the French Caribbean : An Introduction to a Special Volume of the Journal of Caribbean Archaeology ». *Journal of Caribbean Archaeology*, 2004, Special Issue No. 1, p. 1-10.
7. - HANDLER, Jerome S., LANGE, Frederick. *Plantation Slavery in Barbados : An Archaeological and Historical Investigation*. Cambridge : Harvard University Press, 1978.
8. - ARMSTRONG, Douglas. V. *The Old Village and the Great House : An Archaeological and Historical Examination of Drax Hall Plantation, St. Ann's Bay, Jamaica*. Urbana : University of Illinois Press, 1990.
9. - PULSIPHER, Lydia M. « Galways Plantation, Montserrat ». Dans VIOLA, H. J., MARGOLIS, C. *Seeds of Change*. Washington, D.C. : Smithsonian Institution Press, 1991, p. 139-159.
10. - PULSIPHER, Lydia M., GOODWIN, Conrad M. « 'Getting the Essence of It : ' Galways Plantation, Montserrat, West Indies ». Dans FARNSWORTH, Paul. *Island Lives : Historical Archaeologies of the Caribbean*. Tuscaloosa, Alabama : University of Alabama Press, 2001, p. 165-203.
11. - BLACKBURN, Robin. *The Making of New World Slavery : From the Baroque to the Modern, 1492-1800*. London : Verso, 1997.
12. - BÉNOT, Yves, DORIGNY, Marcel. *Rétablissement de l'esclavage dans les colonies françaises*. Paris : Maisonneuve et Larose, 2003.
13. - DORIGNY, Marcel. *The Abolitions of Slavery : From Léger Félicité Sonthonax to Victor Schoelcher, 1793, 1794, 1848*. New York : Bergahn Books, 2003.
14. - DEBIEN, Gabriel. *Les esclaves aux Antilles françaises, XVIIe - XVIIIe siècles*. Gourbeyre, Guadeloupe : Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2000.
15. - BARRET, Jean-Baptiste. *Archéologie historique du site de Crève-Cœur, Sainte-Anne, Martinique*. Fort-de-France, Martinique : CERA, 1989.
16. - BARRET, Jean-Baptiste. *Crève-Cœur, Sainte-Anne, Martinique - site d'archéologie industrielle*. Rapport de fouille no. 2. Août-Sept 1989. Fort-de-France, Martinique : CERA, 1989.
17. - BARRET, Jean-Baptiste. *Crève-Cœur, Sainte-Anne, Martinique - site d'archéologie industrielle*. Rapport de fouille no. 3. Janvier, Février, Mars 1990. Fort-de-France, Martinique : CERA, 1990.
18. - BARRET, Jean-Baptiste. *Archéologie historique du site de Crève-Cœur : considérations préliminaires*. Fort-de-France, Martinique : CERA, n.d.
19. - LÉTON, Colette. *Archéologie Patrimoine de la Martinique : Fond Saint-Jaques 1*. Fort-de-France, Martinique : CERA, 1989.
20. - VEUVE, Serge. *Saint-Pierre, Ville d'art et d'histoire. Guides archéologiques de la Martinique*. Fort-de-France : CERA, 1990.
21. - VEUVE, Serge. *Saint-Pierre, Ville d'art et d'histoire. Guides archéologiques de la Martinique*. Fort-de-France : CERA, 1990.
22. - BÉGOT, Danielle. « Les habitations-sucrieries du littoral guadeloupéen et leur évolution ». *Caribena*, 1991, 1 :149-190.
23. - VEUVE, Serge. *Prospection géophysique et archéologique à Saint-Pierre de la Martinique*. Mémoire, Université de Paris, I, 1991.
24. - VEUVE, Serge. *Saint-Pierre de la Martinique, Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France*. Tours : Centre national d'archéologie urbaine, 1999.
25. - VEUVE, Serge. *Saint-Pierre : Perrinelle*. Bilan Scientifique Martinique, 2000, p. 24-27.
26. - VERRAND, Laurence, VIDAL, Nathalie. « Les fours à chaux en Martinique ». *Journal of Caribbean Archaeology*, 2004, Special Publication Number 1, p. 29-46.
27. - COURTAUD, Patrice, DELPUECH, André, ROMON, Thomas. « Archaeological Investigations at Colonial Cemeteries on Guadeloupe : African Slave Burial Sites or Not? ». Dans HAVISER, Jay. *African Sites Archaeology in the Caribbean*. Princeton, NJ : Markus Wiener, 1999, p. 277-290.
28. - COURTAUD, Patrice. « Le site d'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe, Grande Terre) : Présentation d'un cimetière d'époque coloniale ». Dans DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 283-294.

29. - COURTAUD, Patrice. « Le site d'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe, Grande Terre) : Présentation d'un cimetière d'époque coloniale ». Dans DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 283-294.
30. - COURTAUD, Patrice. « Le site d'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe, Grande Terre) : Présentation d'un cimetière d'époque coloniale ». Dans DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 283-294.
31. - KELLY, Kenneth G. « African Diaspora Archaeology in Guadeloupe, French West Indies ». *Antiquity*, 2002, 76, p. 333-334.
32. - KELLY, Kenneth G., GIBSON, Heather. « Plantation Village Archaeology in Guadeloupe, French West Indies ». Dans TAVARIS, Clennis, GARCIA-AREVALO, M. A. *Congreso Internacional de Arqueologica del Caribe*. Santo Domingo, Dominican Republic : Museo del Hombre Dominicano and Fondation Garcia Arevalo, 2005, Vol. 2, p. 789-798.
33. - KELLY, Kenneth G., HAUSER, Mark W., DESCANTES, Christophe, GLASSCOCK, Michael D. « Cabotage or Contraband : Compositional analysis of French colonial ceramics ». *Journal of Caribbean Archaeology*, 2008, Special Publication 2, p. 85-107. http://www.flmnh.ufl.edu/JCA/kelly_etal.pdf
34. - HAUSER, Mark W., KELLY, Kenneth G. « Colonies without Frontiers : Inter-Island Trade in the Eighteenth and Nineteenth Century Caribbean ». Dans CURET, Antonio L., HAUSER, Mark W. *Islands in the Stream : Migration, Seafaring, and Interaction in the Caribbean*. Tuscaloosa, Alabama : University of Alabama Press, 2011, p. 41-56.
35. - LÉTON, Colette. *Archéologie Patrimoine de la Martinique : Fond Saint-Jaques 1*. Fort-de-France, Martinique : CERA, 1989.
36. - VEUVE, Serge. « Saint-Pierre : Perrinelle ». *Bilan Scientifique Martinique*, 2000, p. 24-27.
37. - LE ROUX, Yannick, AUGER, Réginald, CAZELLES, Nathalie. *Les jésuites et l'esclavage Loyola : l'habitation des jésuites de Rémire en Guyane française*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.
38. - VEUVE, Serge. *Saint-Pierre de la Martinique, Documents d'évaluation du patrimoine archéologique des villes de France*. Tours : Centre national d'archéologie urbaine, 1999.
39. - HESSE, Albert, VEUVE, Serge, CAMERLYNCK, C., GAVRILTSEV, V., NEUMAN, R. « Prospection géophysique de sites d'archéologie récente (1902) à Saint-Pierre de la Martinique ». Dans DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 329-355.
40. - ÉDITIONS FLOHIC *Le Patrimoine des Communes de la Martinique*. Charenton-le-Pont : Éditions Flohic, 1998.
41. - HESSE, Albert, VEUVE, Serge, CAMERLYNCK, C., GAVRILTSEV, V., NEUMAN, R. « Prospection géophysique de sites d'archéologie récente (1902) à Saint-Pierre de la Martinique ». Dans DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 329-355.
42. - BARRET, Jean-Baptiste. *Archéologie historique du site de Crève-Cœur, Sainte-Anne, Martinique*. Fort-de-France, Martinique : CERA, 1989.
43. - BARRET, Jean-Baptiste. *Crève-Cœur, Sainte-Anne, Martinique - site d'archéologie industrielle. Rapport de fouille no. 2. Août-Sept 1989*. Fort-de-France, Martinique : CERA, 1989.
44. - BARRET, Jean-Baptiste. *Crève-Cœur, Sainte-Anne, Martinique - site d'archéologie industrielle. Rapport de fouille no. 3. Janvier, Février, Mars 1990*. Fort-de-France, Martinique : CERA, 1990.
45. - VERRAND, Laurence. « La répartition des fortifications militaires à la Martinique ». Dans DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 271-281.

46. - VERRAND, Laurence. « Fortifications militaires de Martinique, 1635-1845 ». *Journal of Caribbean Archaeology*, 2004, Special Publication Number 1, p. 11-28.
47. - VERRAND, Laurence, VIDAL, Nathalie. « Les fours à chaux en Martinique ». *Journal of Caribbean Archaeology*, 2004, Special Publication Number 1, p. 29-46.
48. - LEMOS, Noëlle de Roos. *Les derniers potiers de Sainte-Anne, Martinique*. Fonds Saint-Jacques. Sainte-Marie, Martinique : Centre de Recherches Caraïbes/Université de Montréal, 1979.
49. - BEUZE, Lyne-Rose. « La Poterie en Martinique ». *Les Cahiers du Patrimoine : Artisanat et Petits Métiers*, 1990, p. 7&8.
50. - ENGLAND, Susannah. *Acculturation in the Creole Context : A Case Study of La Poterie, Martinique*. Archéologie. Cambridge : University of Cambridge, 1994.
51. - ROUSSEAU, Xavier, VRAGER, Yolande. « Les indigoteries de Marie-Galante ». *Journal of Caribbean Archaeology*, 2004, Special Publication Number 1, p. 47-57.
52. - YVON, Tristan. *Les indigoteries de Guadeloupe : DFS de prospection thématique 2004*. Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2004.
53. - YVON, Tristan. « Indigoteries de Guadeloupe ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 2004, p. 45-47.
54. - GABRIEL, Isabel. « Terre de Bas : Poterie de Grande Baie ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 2002, p. 49-51.
55. - GABRIEL, Isabel. « Terre de Bas : La Poterie ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 2004, p. 43-44.
56. - Delpuech, André. « Archéologie historique en Guadeloupe. Une autre approche du passé antillais ». *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 2001, (129), p. 19-59.
57. - COURTAUD, Patrice, DELPUECH, André, ROMON, Thomas. « Archaeological Investigations at Colonial Cemeteries on Guadeloupe : African Slave Burial Sites or Not? ». Dans HAVISER, Jay. *African Sites Archaeology in the Caribbean*. Princeton, NJ : Markus Wiener, 1999, p. 277-290.
58. - COURTAUD, Patrice. « Le site d'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe, Grande Terre) : Présentation d'un cimetière d'époque coloniale ». Dans DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 283-294.
59. - ROMON, Thomas, COURTAUD, Patrice. « Étude biologique des squelettes du cimetière d'époque coloniale de l'Anse Sainte-Marguerite (Le Moule, Guadeloupe) : Premiers résultats et perspectives ». Dans DELPUECH, André, GIRAUD, Jean-Pierre, HESSE, Albert. *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, p. 295-299.
60. - COURTAUD, Patrice, ROMON, Thomas. « Le Site d'Anse Sainte-Marguerite (Guadeloupe, Grande-Terre) : Présentation d'un Cimetière d'Époque Coloniale ». *Journal of Caribbean Archaeology*, 2004, Special Publication 1, p. 58-67.
61. - VERRAND, Laurence. *Le Cimetière de l'anse Sainte-Marguerite, Le Moule : Rapport d'étude d'archives*. AFAN, 2001.
62. - PICHON, Michel, ROUSSEAU, Xavier, VRAGER, Yolande. « Sainte-Claude : Morne Dauphine ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 1996, p. 24-25.
63. - PICHON, Michel, VRAGER, Yolande. « Sainte-Rose : Plage de Clugny ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 1996, p. 31-32.
64. - PICHON, Michel, ROUSSEAU, Xavier, VRAGER, Yolande. « Anse-Bertrand : Anse de la Petite Chapelle ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 1996, p. 14-16.
65. - ROUSSEAU, Xavier. « Basse-Terre : Palais de Justice ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 1999, p. 19-20.
66. - ROUSSEAU, Xavier, ROMON, Thomas. « Anse-Bertrand : Anse de la Petite Chapelle ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 1999, p. 17-18.

67. - ROMON, Thomas, STOUVENOT, Christian, LAFLEUR, Gérald. « Baie-Mahault : Morne à Savon ». *Bilan Scientifique de la Région Guadeloupe*, 2004, p. 18.
68. - RICHARD, Gérard. *L'Habitation caféière « La Grivelière » à Vieux Habitants, Guadeloupe*. Communication au Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques Antilles Guyane, 1998, Fort-de-France, Martinique.
69. - PEROTIN-DUMON, Anne. « Cabotage, Contraband, and Corsairs : The Port Cities of Guadeloupe and Their Inhabitants, 1650-1800 ». Dans KNIGHT, F. W., LISS, P. K. *Atlantic Port Cities : Economy, Culture, and Society in the Atlantic World, 1650-1850*. Knoxville : University of Tennessee Press, 1991, p. 58-86.
70. - BOUSQUET-BRESSOLIER, Catherine, PELLETIER, Monique, BÉGOT, Danielle. *La Martinique de Moreau du Temple, 1770*. Paris : Comité des travaux historiques et scientifiques, 1998.
71. - BERTHELOT, Jack, GAUMÉ, Martine. *Kaz Antiyé jan moun ka rété*. Goyave, Guadeloupe : Éditions Perspectives Créoles, 2002.
72. - CHAPMAN, William. « Slave Villages in the Danish West Indies : Changes of the late Eighteenth and early Nineteenth Centuries ». Dans CARTER, T., HERMAN, Bernard L. *Perspectives in Vernacular Architecture, IV*. Columbia, MI : University of Missouri Press, 1991, p. 108-120.
73. - ARMSTRONG, Douglas V., KELLY, Kenneth G. « Settlement Patterns and the Origin of African Jamaican Society : Seville Plantation, St. Ann's Bay, Jamaica ». *Ethnohistory*, 2000, 47(2), p. 369-97.
-

RÉSUMÉS

L'archéologie historique nous aide à cerner les conditions de survie des esclaves d'habitations sucrières aux Antilles françaises et de décrire les changements de pratiques et le détournement d'objets marquant la naissance de la culture créole. L'archéologie prête une voix aux « personnes sans histoire » en étudiant les traces concrètes de leurs vies quotidiennes : architecture, utilisation de l'espace, objets. Les vestiges concrets peuvent aussi témoigner des différences entre le document historique et la réalité des conditions de vie. L'étude des villages d'esclaves de trois habitations sucrières en Martinique et Guadeloupe (trajets historiques divergents), nous révèle les différences et ressemblances, et fournit une base pour des comparaisons entre habitations, implantations rurales et urbaines, îles (anglophones, francophones) et cultures (indigo, café, sucre).

The archaeology of the colonial period allows us to gain a better understanding of how enslaved Africans on sugar plantations in the French Caribbean survived and to track changes in practices and use of artefacts which mark the beginning of Creole culture. In this context, archaeology can give a voice to "people without history" – those who are often absent from the written record, by studying the material record of their lives: architecture, spatial manipulation, artefacts. Archaeology can also reveal differences between the written record and every day conditions. The study of sugar plantation slave villages in the Martinique and Guadeloupe (with their divergent historical trajectories), reveals differences and similarities, and provides a basis for comparison between other plantations, rural and urban settings, islands (Anglophone, Francophone) and crops (indigo, coffee, sugar).

INDEX

Mots-clés : archéologie historique, esclavage, habitation sucrière, autosuffisance, résistance

Keywords : historical archaeology, slavery, sugar plantation, self-sufficiency

AUTEUR

KENNETH G. KELLY

Professeur, Département d'anthropologie, Université de la Caroline du sud Kenneth.Kelly@sc.edu